

LE BOOM DES ÉCOLES « ALTERNATIVES »

Il n'existe pas de statistiques officielles sur les écoles « à pédagogie alternative » mais à chaque rentrée, force est de constater que de nouvelles écoles de ce type ouvrent leurs portes. Un signe que l'enseignement traditionnel ne convient plus à un nombre croissant de parents.

L'école avait fermé faute d'élèves, avant de rouvrir en 1992. Une école où il n'y a pas de points, pas de bulletins, pas de punitions. La pédagogie est bien résumée par le slogan de l'école, « apprendre en solidarité ». Entre élèves, entre grands et petits, entre enfants et adultes.

Elles sont nouvelles et viennent de démarrer leurs activités à Walcourt, à On, à Gourdinne, à Fontaine-l'Évêque, à Genappe, à Morlanwelz ou encore à Grivegnée (liste non exhaustive) : les écoles à pédagogie alternative ont le vent en poupe. La Communauté française est malheureusement incapable de fournir des chiffres complets sur les différentes écoles proposant ces pédagogies mais on peut affirmer sans risque de se tromper qu'elles attirent un public toujours plus nombreux. Les méthodes ont pour nom Freinet, Montessori, Decroly ou encore Steiner. Ou alors, des écoles choisissent de « faire leur marché » dans ces diverses méthodes pour en retirer une pédagogie différente.

BRABANT WALLON EN TÊTE

Pas de chiffres officiels donc, mais nous pouvons tout de même en livrer quelques-uns. En Brabant wallon, la province wallonne qui concentre le plus d'écoles à péda-

gogie alternative, on comptait plus de 3.000 élèves lors de la rentrée 2017. Le Brabant wallon compte d'ailleurs des écoles d'inspiration Freinet, Decroly, Steiner, Montessori et des écoles dites à pédagogie active. Des écoles s'ouvrent aussi à l'initiative de parents, qui ne se reconnaissent pas dans le système scolaire.

Les écoles Decroly se trouvent notamment à Uccle et à Ohain (Lasne). Des écoles se revendiquant de la pédagogie Freinet, on en voit un peu partout en Wallonie (Brabant wallon, Liège, Luxembourg, Hainaut...) et à Bruxelles. La méthode Steiner (assez controversée) a surtout séduit en Flandre mais on compte une école à Bruxelles et deux en Wallonie, à Court-Saint-Etienne et Templeuve, selon l'ASBL « La Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente ».

Et puis il y a le cas de l'école de Buzet (Florefe), une école communale appelée La Maison des enfants, à l'initiative du Groupe belge d'éducation nouvelle.

Ces méthodes sont différentes les unes des autres, mais elles présentent des points communs. Le premier, et le plus important, c'est que l'élève est placé au centre des apprentissages. Participation, acquisition de l'autonomie, respect

des rythmes d'apprentissage et des capacités de chacun, créativité sont autant de points d'attention, plutôt que l'acquisition pure et dure d'une matière.

RÉSERVÉES AUX RICHES ?

L'accent est souvent mis sur l'entraide, alors que l'enseignement traditionnel met encore souvent en avant la compétition. Et cerise sur le gâteau : fini les notations traditionnelles. Ce qui compte, c'est l'évolution de l'enfant et, bien entendu, l'acquisition de savoirs, mais au rythme de chacun. Tout cela est bien beau, mais se pose rapidement la question de

l'argent. C'est que ces écoles ne sont pas toujours subventionnées, que d'autres demandent des frais d'inscription astronomiques ou que, simplement, le projet mis en place par l'équipe pédagogique, nécessite d'importants moyens. Les pédagogies alternatives seraient-elles réservées aux riches ? C'est en partie vrai, pour les écoles privées, mais on voit aussi que des écoles de l'enseignement communal se tournent, elles aussi, vers la méthode Freinet, essentiellement. En attendant, cette recherche de nouvelles méthodes d'apprentissage de la part de parents qui ne se retrouvent plus dans l'enseignement traditionnel ferait bien d'interpeller nos responsables politiques sur la pratique du métier. Et des statistiques fiables seraient les bienvenues. ●

NOTRE EXPERT

« Il y a aussi pas mal de marketing derrière tout ça »

JONATHAN FISCHBACH

**Expert
Enseignement**

⇒ Est-ce que les parents qui se tournent vers ces méthodes alternatives rejettent l'enseignement traditionnel ?

Il est vrai que l'enseignement traditionnel a montré ses limites. Des classes de 20 élèves et plus, où on demande à des enfants de rester immobiles pendant des heures à écouter des cours ex cathedra... Il y a aussi beaucoup de marketing derrière ces situations. Des communes qui mettent en avant ces nouvelles initiatives. Mais derrière tout ça, combien y a-t-il d'enseignants vraiment formés aux pédagogies qu'ils disent utiliser ? Mais oui, il y a de la méfiance par rapport à l'enseignement traditionnel. Et de l'autre côté, la volonté de surfer sur une mode, un peu comme l'immersion.

⇒ Il y a aussi la question du coût...

Pour les écoles vraiment privées qui demandent un gros minerval, oui. Dans les écoles subventionnées, il n'y a pas de différence de coûts. Cela dit, en général, on a affaire à un public sociologiquement favorisé. Si les enfants ont des projets à mener, aussi en dehors de l'école, ça nécessite un investissement des parents. Un investissement personnel, je veux dire.

⇒ Ce phénomène, est-ce le signe d'une faillite du système d'enseignement traditionnel ?

Je ne dirais pas ça. Il y a un certain effet de mode. Mais on voit aussi que les parents sont de plus en plus à la recherche d'une école différente. Pour amener l'enfant au maximum de ses possibilités.

Animateur du site enseignons.be

DECROLY

Du nom d'Ovide Decroly. Créateur de la « méthode globale de lecture ». Cette méthode « globale » est au cœur de la pédagogie de ce médecin psychologue belge. On part du global, avant d'analyser en détail puis d'aller vers l'abstrait. Les apprentissages (dont l'enseignant est le garant) se font à partir des centres d'intérêts des enfants. Ils se font via des projets, négociés au sein de la classe.

FREINET

Du nom de Célestin Freinet, son créateur français. La méthode Freinet est basée sur la collaboration et la coopération entre les enfants. Toute forme de compétition est bannie. On ne parle pas non plus de notes, mais d'évaluations. L'enseignement part des enfants, de leurs centres d'intérêts, voire d'objets qu'ils apportent en classe. La pédagogie se fonde sur des projets.

MONTESSORI

Du nom de Maria Montessori, d'origine italienne. « Le système d'enseignement Montessori tient compte de la nature propre de chaque enfant afin de développer une bonne estime de soi, une imagination saine, une envie d'apprendre, de l'indépendance, de l'intelligence et des capacités décisionnelles », explique-t-on sur le site International School in Brussels. On l'a compris : ce système repose sur le respect du rythme propre à chaque enfant.

STEINER

Du nom du philosophe autrichien Rudolf Steiner. Très controversée pour son côté mystique, elle donne une grande importance à la nature et met en avant la créativité (notamment artistique) des élèves. Selon Nathalie Masure, de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, l'idéal de Steiner est d'éduquer « à la liberté », afin que chacun.e puisse choisir de mener sa vie comme il/elle l'entend, et pas nécessairement une vie dictée par les impératifs économiques de la société.